

*Karl Bühler, penseur du langage.
Linguistique, psychologie et philosophie*

29 et 30 avril 2009
Collège de France, Paris

À l'occasion de la parution de la traduction française de la *Sprachtheorie* de Bühler (1934) — *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*, éditée par Janette Friedrich et Didier Samain, Agone, février 2009¹ —, la chaire de philosophie du langage et de la connaissance du Collège de France (Pr. Jacques Bouveresse) et l'UMR 7597 d'Histoire des Théories Linguistiques de l'Université Paris-Diderot organisent les 29 et 30 avril au Collège de France, à Paris, un colloque intitulé : *Karl Bühler, penseur du langage. Linguistique, psychologie et philosophie*.

Née à un moment où la psychologie se constituait en discipline autonome, tout en restant nourrie par la réflexion philosophique, l'œuvre de Bühler occupe, pour l'histoire contemporaine des sciences du langage, une position privilégiée, traversée de surcroît par les divers questionnements de l'époque. On a souvent mentionné sa relation critique à Wundt puis à la Gestalt, à la phénoménologie husserlienne et au Cercle de Vienne, et, du côté des linguistes, à la phonologie naissante. Ce ne sont là du reste que les interférences les plus notoires. — En linguistique, l'œuvre doit sans doute autant à Paul et Brugmann qu'à Troubetzkoy, et la remarque vaut *mutatis mutandi* pour les autres champs disciplinaires. L'originalité du médecin et philosophe de formation qu'était Bühler aura notamment tenu au dialogue qu'il a constamment mené avec les grands linguistes de son temps, sans être à proprement parler « linguiste » lui-même.

Lontemps ignoré en France, Bühler y bénéficie désormais d'un réel intérêt². Dans ces conditions, la parution prochaine d'une traduction française de son œuvre majeure, la *Sprachtheorie*, dont ce sera de surcroît la première édition critique, comblera une réelle lacune dans les publications francophones. Toutefois, tout comme le reste de l'œuvre, l'accès à ce texte et la compréhension de ses enjeux n'en restent pas moins délicats. C'est ainsi, pour ne citer que cet exemple immédiat, qu'on crédite généralement Bühler, à juste titre, de la thèse que le langage ne se limite pas à sa fonction cognitive, puisqu'il possède aussi une fonction « d'appel » et une fonction « d'expression ». Or c'est pourtant bel et bien la *fonction représentationnelle* que l'auteur mentionne en sous-titre de la *Sprachtheorie*, en lui conférant donc d'office un statut privilégié. Ajoutons que, parce qu'elle était en dialogue avec l'ensemble du savoir linguistique, psychologique et philosophique d'une époque particulièrement féconde pour les sciences humaines, l'œuvre de Bühler engageait une réflexion générale sur le rapport entre langage et cognition, et entre sciences du langage et disciplines connexes. Elle invite aussi, et peut-être plus fondamentalement, le linguiste et le philosophe d'aujourd'hui à réfléchir sur nombre de notions (langue, phrase, ...) qui constituent leur métalangage ordinaire.

Comité organisateur :

Sylvie Archambault (UMR 7597 d'Histoire des Théories Linguistiques, CNRS et Paris-Diderot).
— Jacques Bouveresse (Collège de France). — Janette Friedrich (Université de Genève). — Jean-Jacques Rosat (Collège de France). — Didier Samain (Université Paris VII)

¹ Préfacée par Jacques Bouveresse, cette édition inclut une présentation de l'œuvre par Janette Friedrich, le texte traduit par Didier Samain, un appareil de notes et un important glossaire.

² En témoignent le colloque organisé par la SHESL en 2003 *Karl Bühler, Science du langage et Mémoire Européenne* (Actes publiés dans *Les dossiers d'HELL*, Paris, SHESL, 2004, 2, <http://htl.linguist.jussieu.fr/dosHEL.htm>) et la thèse de Sandrine Persyn, *La linguistique de Karl Bühler, Examen critique de la Sprachtheorie et de sa filiation*, Presses Universitaires de Rennes, 2005.